

ANT 3867
Aire Culturelle: Italie
G-445 Pav. Marie-Victorin
automne 2024

Guy Lanoue (local C-5081, tel. 514 343 7686)
guy.lanoue@umontreal.ca



L'Italie est un paradoxe. D'une part, selon tous les indicateurs le pays est stable, prospère, fonctionnel. Pourtant, l'Italie moderne née en 1870 n'a jamais atteint un niveau de fonctionnalité politique et bureaucratique selon les normes qui démarquent les grands de l'Occident, en l'occurrence la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Selon cette pensée, ces pays définissent un modèle de l'État-nation popularisé par les manuels et par les discours politiques.¹ Leurs populations sont prétendument unies par une idéologie rationnelle et par une bureaucratie capable d'offrir une gamme de services que les citoyens aient déterminés comme appropriée selon le contrat social en vigueur. D'après ces critères, l'Italie, en dépit de ses qualités, est parfois considérée un *failed state*, un état défaillant.² Depuis 1870, le pays a eu recours à plusieurs moyens pour tenter de créer et de diffuser un sentiment d'unité. Tous ont failli: 1) les fondateurs ont installé un roi sur un trône inventé pour faire appel au patriotisme typique des monarchies européennes de l'époque, avec des allusions que le devoir envers un État hautain et semi-divin est sacré et incontournable; 2) plus tard, après 1922 les fascistes ont fait appel à un hyper patriotisme alimenté par les symboles du passé, surtout la

surpuissance de l'Empire romain, par l'ingénierie sociale du futurisme qui semblait promettre une société aussi fonctionnelle que la mécanique d'une automobile, et par l'uniformisation de la citoyenneté; 3) enfin, les politiciens post-guerre ont tenté d'ériger un nouveau contrat social censé reposer sur la prétendue interdépendance des entrepreneurs et des prolétaires, espérant qu'en mettant à nu les tensions de classe dans le discours public cela neutraliserait les tensions et les deux groupes formeraient un ensemble fonctionnel. Le succès très limité de ces stratégies est dû au fait que ces trois tentatives ont défini un contrat social basé qui tacitement laissait intacte l'oppression des classes subordonnées qui n'avaient pas ni le droit ni les moyens d'exprimer leur mécontentement avec ces régimes. Même aujourd'hui les politiciens post-guerre ont augmenté les services sociaux en principe, mais ont délibérément laissé en place une bureaucratie complexe, lente et inefficace qui limite le pouvoir d'agir des citoyens toujours engagés dans une lutte pour obtenir les services dont ils ont droit. Cette indifférence laisse intact le statu-quo d'une distinction quasi infranchissable entre haut et bas.

L'Italie intrigue pour d'autres raisons. La péninsule est la seule région de la planète qui a produit trois grandes civilisations mondiales ayant laissé des traces sur le monde contemporain : Rome de l'antiquité (l'État contemporain et ses institutions), la Renaissance (la culture), et l'Église catholique (la moralité et le corps). L'Italie est donc le souffle qui anime le concept de l'Occident, puisqu'elle est la source de certaines icônes au cœur de toute définition de l'identité européenne (des tropes et de figures rhétoriques de l'art, de l'architecture,

¹ Sabetti, Filippo (2000). *The Search for Good Government: Understanding the Paradox of Italian Democracy*. Montreal: McGill-Queen's University Press, p.29.

² <https://www.politico.eu/article/12-people-who-ruined-italy-elections-public-debt-organized-crime/>; 15-06-2024.

des mœurs de la vie dite « civilisée », etc.), ainsi que les mœurs et les pratiques de la quotidienneté (les bonnes manières de table, l'amour, la chanson, le drame, la comédie).

Sans aucune ressource naturelle, les Italiens ont réussi à devenir une grande puissance industrielle; un membre important de la communauté européenne, les Italiens ont peut-être la pire image politique de l'union; lieu qui héberge un pourcentage important de l'héritage artistique de la planète, elle attire annuellement plus de 60 millions touristes (sur une population de moins de 60m.), qui arrivent autant pour manger la « vraie » pizza que consommer les icônes du monde « civilisé ». Lieu de tradition, l'Italie est aussi le pays de la sur-, post- et hypermodernité: p.e., il n'y a pas de structure familiale « italienne »; les composants de l'identité et de la mémoire collective « italienne » sont sujets de débats aigus par les Italiens; il est même impossible de parler d'une seule cuisine « italienne » sans définir celle-ci à travers les stéréotypes étrangers. Ce qui est partagé parmi tous les fragments sociaux et ethniques découpés par des dizaines de traditions différentes et souvent contradictoires est *l'idée* d'une famille, d'une collectivité politique, d'une cuisine italienne. Bref, nous verrons comment la diversité « italienne » se manifeste dans le désir d'unité qui ne s'est jamais réalisée.

Terre d'histoire, terre de mémoire, terre de l'oubli: ce cours cible l'identité sociale et politique, les idées de classe, les notions populaires de la culture et de la civilisation. Ces mots définissent l'enquête anthropologique, mais aussi la quotidienneté italienne. Est-ce possible qu'un pays et un peuple puissent créer une illusion de continuité culturelle face au rythme frénétique de changement social et politique qui a marqué son histoire? Est-ce possible qu'un pays qui semble doué d'une image si précise soit autant peuplé d'individus angoissés par leur identité politique et sociale? Est-ce possible qu'un pays qui a joué un rôle si central dans la définition du monde civilisé – par ses mœurs exportées à l'étranger, par le rôle de « son » église dans la nationalisation européenne – soit aujourd'hui obligé de lutter pour trouver une place en Europe? Enfin, est-ce possible qu'un pays si politiquement fragmenté puisse susciter un sens d'appartenance parmi sa citoyenneté? Un point auquel nous retournerons souvent est l'Italie polysémique: il y a plusieurs « Italies ».

Évaluation: Un papier de recherche (60%) consigné à la fin du cours, sur un sujet choisi d'une liste qui sera distribuée au début du cours, et un compte rendu (40%) d'une monographie qui cible l'Italie (la liste de livres est disponible sur mon site); date de remise: avant la semaine de lecture.

Lectures:

Fortement recommandé : Manlio Graziano, *L'Italie. Un État sans nation? Géopolitique d'une identité nationale incertaine*, Édition érès, Ramonville Saint-Agne, 2007 isbn 978-2-7492-0700-1

La librairie n'a que 6 copies (12\$), mais la bibliothèque a un exemplaire en anglais, *The failure of Italian nationhood*, 2010. J'ai demandé à la librairie de commander 3 – 4 copies de la version anglaise.

Certaines leçons, PowerPoint (PPT), ainsi que des cartes et des bibliographies, sont disponibles sur mon site : <http://www.mapageweb.umontreal.ca/lanoueg/LANOUE/website/main.htm>

Les autres lectures seront précisées dans le plan de cours.